

LE SEL D'UNE VIE

Essai

Anita Chamandrel

Anita Chamandrel

Le Sel d'une vie

Essai

© Anita Chamandrel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9196-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉAMBULE

L'essai que je propose, ici, risque d'étonner ceux qui cherchent le texte d'un grand auteur, grand auteur que je ne suis pas. Il s'agit d'un essai que j'ai fait avec beaucoup de simplicité, au fil des pages et des chapitres et qui trouve son origine, son inspiration, dans un livre. Un jour de printemps, à la radio, l'annonce de la sortie du dernier livre de Françoise Héritier « Le sel de la vie » me donne immédiatement envie de l'acheter. Madame Héritier, la grande dame qui avait écrit « Masculin, féminin » venait d'écrire un petit livre : une découverte, une révélation qui commençait ainsi : « Le texte qui suit risque de surprendre... ».

Mon meilleur ami était, à cette époque, cadre dans une grande entreprise, adoré de ses collaborateurs depuis vingt ans, ne vivant que pour eux et pour son travail. Je l'ai toujours vu au bord de l'épuisement physique et moral, passant des heures au travail, partant en dernier du bureau, menant chaque tâche à la perfection, répondant à chaque demande, disponible et généreux pour tous ceux qui avaient besoin. Et voilà que soudain le titre « Le sel de la vie » résonne en moi. Quel sel ? Quelle vie ? Vit-il vraiment dans un monde auquel il doit tout ou bien ne laisse-t-il pas absorber le sel de sa vie par ce travail dévorant, ce tourbillon sans fin, ces responsabilités nombreuses et artificielles ? Sa vie est avalée. Il se consume de brûler lui-même sa propre vie.

Tous ses proches lui avaient alors expliqué qu'il passait tous les jours à côté de moments importants de sa vie. Et pour quoi, sinon le sentiment, la recherche de la perfection ? Ne jamais laisser place, ni à l'à-peu-près, ni à l'erreur. Commenant à repérer quelques îlots d'oxygène au début, je me suis vite questionnée et je me suis lancée à la recherche de ce qui constitue, a constitué et continuera de constituer le sel d'une vie, le sel de la mienne.

C'est donc une liste à la Prévert qui suit, une joyeuse énumération, un chapelet

de petites perles qui s'égrènent en flux continu comme une grande chaîne qui se déroule. Il s'agit de moments de vie, de perceptions, de vécus, de ressentis, de moments de grands bonheurs, de pointes de déceptions parfois et même de tristesses, bien que mes pensées se soient orientées plutôt vers les instants heureux que vers les phases difficiles à traverser. À de petites choses très banales dont chacun aura pu, au travers de son quotidien, conserver l'expérience, j'ai surtout retenu les souvenirs marquants, durables, fixés en moi à jamais, immédiats et gravés dont le vécu peut être, je pense, partagé au travers de courtes phrases. Ce texte est fait d'une longue prose qui s'écoule, comme un hymne à la vie.

Comme beaucoup, je n'ai pas eu une existence sans soucis. J'ai eu la chance d'exercer une activité, un travail, comme un métier de réflexion, de relations et de partage de savoir-faire qui apporte dans la vie une satisfaction et un plaisir inégalés, ceci dans des contextes que je considérais souvent comme exceptionnels. J'ai eu la chance de ne jamais être dans le grand besoin ou les difficultés pour vivre comme le sont nombre de nos congénères. Mon texte pourra donc ressembler à l'expression d'une personne protégée par la vie. Je suis pourtant convaincue que s'agissant de ressentis et d'émotions, il est le reflet de l'expérience de tout un chacun.

La fuite du temps et les évolutions rapides transparaîtront au fil des pages. Je suis née pendant le baby-boom ; il m'a marquée et forgée, sans que j'en souffre, ni que j'en ai eu conscience, puisqu'il m'a permis, au cours de toutes les années à la campagne puis en ville, de connaître et de vivre dans l'enthousiasme à la fois de la découverte de la nouveauté, du plaisir des choses simples et du temps long pour les savourer. C'est tout ce qui, sans doute, a forgé ma curiosité (curiosité vis-à-vis des autres, curiosité face à l'environnement). Mes voyages, courtes échappées en France ou à l'étranger, apparaîtront en filigrane. Des expériences plus douloureuses également. Et souvent les rencontres, le curieux, le regard attentif porté à l'environnement, à l'ambiance des lieux, au son, à la musique, à la météo, aux senteurs... et surtout aux autres.

L'objet n'est pas ici d'évoquer ma vie personnelle, ni les échanges avec les personnes qui me sont proches, ni non plus les satisfactions et les désillusions de ma vie professionnelle (une vie en entreprise qui pourrait faire l'objet d'un livre à part entière, mais qui n'intéresserait personne !). Rien non plus sur l'amour et l'amitié qui ont eu une place très importante dans ma vie, comme aussi chez tout

le monde et chez mes lecteurs, je le suppose. Ce n'est pas ici mon propos. Qu'est-il donc alors ?

Il y a une sorte de bien-être et de bonheur dans le simple fait de vivre, au-delà des contingences, au-delà des liens forts, au-delà des engagements de toutes sortes, et c'est uniquement cela que j'ai souhaité faire partager ici. Ce petit plus qui est donné à tous : le sel d'une vie.

3 août 2020

J'ai été ravie de lire « Le sel de la vie » de Françoise Héritier et de faire une pause, bien au chaud chez moi, dans le canapé. J'étais un peu aussi dans le tourbillon de la vie. À bien y réfléchir, c'était bien sa vie que mon ami brûlait jour après jour.

Je me livre à un calcul rapide et m'interroge : avec une durée de 43 ans de travail sur une durée de vie moyenne de 80 ans, chaque individu dispose de 29 200 jours qui comprennent chacun, outre le travail, environ 3h30 tout compris pour ses repas, 1h30 pour ses soins, 3h pour les enfants, les tâches domestiques et toute la logistique nécessaire au quotidien, 1h de relations sociales. Que reste-t-il à l'être humain pour les activités qui font le sel d'une vie ?

Les sorties, les divertissements, les vacances, les voyages, la lecture, la musique, les moments de partage avec les amis, les arts que l'on pratique, le repos, la fabrication de choses avec ses mains, la réflexion, le sport, les activités qui nous passionnent, les échanges et le dialogue, les rencontres, l'entraide, l'amour et pourquoi pas d'autres plaisirs, d'autres violons d'Ingres ? Et pourquoi pas : ne rien faire ? Eh bien, le résultat de mon calcul est le suivant : il reste moins d'une heure par jour pendant la période travaillée de la vie et 4 heures lorsqu'on ne travaille pas ou plus.

Et mon ami, lui, allonge son temps de travail en empiétant sur tout le reste et passe à côté de toutes ces choses essentielles, ces plaisirs pour soi ou avec les siens, auxquels notre être profond aspire.